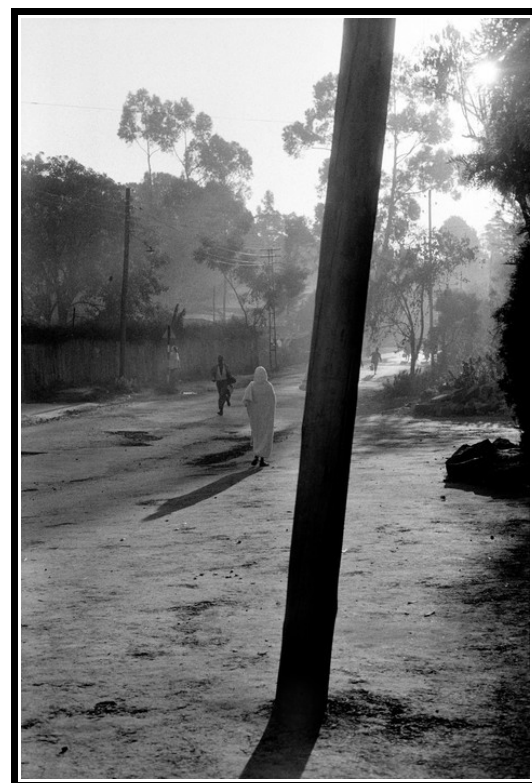


L'exploitation de la photographie
dans les cours d'histoire et de géographie au Lycée franco-éthiopien Guebre-Mariam,
« Addis-Abeba durant les années 1990 »



En haut à gauche, photographie de Françoise De Mulder (Getty Images) : « The Station, Addis Ababa, January 1990. »
Ci-dessus, photographie de Raymond Depardon : « Addis-Abeba, le matin, 1995. » Jean-Claude Guillebaud et Raymond Depardon, *La porte des larmes, retour vers l'Abyssinie*, Seuil, France, 1996, page 87.
Ci-contre, Ullstein bild (Getty Images) : « Andinet Square, Addis Ababa, January 1993. »

Trois visions d'Addis-Abeba bien différentes alors que ces photographies furent toutes prises durant la première moitié des années 1990.

Françoise De Mulder, alors que l'Éthiopie est toujours une *République démocratique et populaire*, montre une place de la Gare... vide ! La gare, pourtant toujours en activité, semble désertée. La place de la Gare, censée être un lieu d'échanges, une plateforme multimodale (train, taxis, bus, voitures, piétons...), n'accueille qu'un bus et un camion à l'arrière-plan. A la gare verticale surmontée d'un immense drapeau rouge, communiste, répond le bus horizontal. Clairement, ce n'est ni la gare, ni le bus que la photographe veut nous montrer, mais le vide ainsi que la discipline de cette population faisant la queue durant la dictature. Au final, ce régime politique qui tient d'une main de fer les Éthiopiens semble bien incapable de lui fournir les biens essentiels.

A ce constat répond la photographie de l'espace urbain situé entre la place de la Gare et le Lycée Guebre-Mariam. Le photographe met en avant la verticalité, les espaces verts, la discipline des automobilistes... la modernité et l'ordre donc. La ville semble renaître depuis que Mengistu Haile Mariam s'est réfugié au Zimbabwe, il y a 18 mois déjà. Ceci étant, en y regardant de plus près on remarque que parmi ces bâtiments verticaux un seul est récent, le futur ministère de l'Information en construction, actuellement siège de la chaîne de télévision EBC, tout un symbole ! En effet, les autres bâtiments datent de l'époque d'Hailé Sélassié I, plus précisément du milieu des années 1960 : *Commercial Bank*, *National Bank* et l'actuel *Black Lion Hospital*. Une photographie qui cherche donc à montrer une renaissance urbaine... en s'appuyant sur des bâtiments vieux de 30 ans et des voitures anciennes et peu nombreuses !

La ville photographiée en 1995 par Raymond Depardon est-elle la capitale de l'Éthiopie ? Addis-Abeba ressemble à la ville-forêt décrite par les Occidentaux des années 1920 et 1930. Il est très tôt (voir l'importance de l'ombre au sol) et seulement deux humains sont visibles dans cette ville qui compte pourtant plus de deux millions d'habitants à l'époque : une femme allant à l'église (?) et un homme qui court (« choc » entre la lenteur de la vie traditionnelle et la vitesse de la vie moderne?). Il n'y a pas de maisons, alors que cette photographie est censée représenter une ville, et les seules constructions humaines sont des poteaux électriques et une palissade. Le photographe met en avant les arbres, la brume matinale, la vie traditionnelle, une certaine ruralité... : choix étranges de celui qui photographie alors la « capitale de l'Afrique » !